

Production : L'Ultime & Co, Centre Culturel de L'Albigeois - Scène Nationale d'Albi, La Coupole - Scène Nationale de Sénart, Théâtre Jean Vilar de Vitry-sur-Seine, THECIF - Conseil Régional d'Ile-de-France, avec le soutien de l'ADAMI, de la DRAC Ile de-France et de l'ANPE spectacles.

**L'Ultime & Co - mises en scène de Sylvain Maurice**

1992-93 : *La foi, l'amour, l'espérance* de Horvath  
Théâtre de Châtillon, Festival d'Alès

1993-95 : *De l'aube à minuit* de Georg Kaiser  
Atalante, Comédie de Béthune,  
Théâtre du Chaudron. Prix du public et du jury  
au Festival du Jeune Théâtre d'Alès.

1995-96 : *Un Fils de notre temps* de Horvath  
Aubergenville.

**Prochain spectacle de l'Ultime & Co :**

**Un Fils de notre temps** de Horvath  
mise en scène Sylvain Maurice - avec Michel Quidu  
à l'Atalante du 22 mai au 30 juin 1996.

---

**au Théâtre de la Tempête :**

**La Rue du Château**

*Recherches sur la Sexualité*

*Aragon, Artaud, Breton, Prévert, Queneau...*

mise en scène Michel Didym,  
du 16 avril au 15 mai

---

**Deuxièmes Rencontres à la Cartoucherie :**

Théâtre de la Tempête / Théâtre du Chaudron  
du vendredi 21 juin au dimanche 30 juin

**Le monde comme il va**

*Plus de 100 comédiens et metteurs en scène proposent une  
vision kaléidoscopique du monde contemporain...*

*Mais aussi des concerts, des lectures...*

*Une fête pour le théâtre et le public.*

---

Contact Compagnie :  
Had Hok / Philippe Sachet  
Tél. 42 54 39 11  
Relations publiques :  
Gérard Elbaz 43 48 01 63

Théâtre de la Tempête  
Cartoucherie  
Route du Champ de Manœuvre  
75012 Paris  
Administration : 43 74 94 07  
Location : 43 28 36 36

Le Théâtre de la Tempête  
est subventionné par le  
Ministère de la Culture  
et la Ville de Paris.



# Le Précepteur

d'après la pièce de JAKOB LENZ

texte français Jörg Stickan

adaptation Sylvain Maurice,  
Jörg Stickan

mise en scène SYLVAIN MAURICE  
assisté de Marie-Noëlle Bordeaux

avec

*Frédéric, fils du Conseiller*  
Jean-Pascal Aribat

*Wenceslas, maître d'école,*  
*le Pasteur Laiïffer*  
Simon Bakhouché

*la Commandante von Berg*  
Nadine Berland

*le Commandant von Berg*  
Yvan Duruz

*le Conseiller privé du roi*  
Pascal Martin-Granel

*Lise*  
Désirée Olmi

*Laiïffer, précepteur*  
Michel Quidu

*le Comte Wermuth*  
Baptiste Roussillon

*Gustine, fille du Commandant*  
Catherine Tolosa

*scénographie et costumes*

Joëlle Bondil

*lumières*

Philippe Lacombe

*son*

Jean de Almeida

*assistantes décor*

Frédérique Romestant,  
Sabine Dargent

*assistantes costumes*

Fabienne Touzi dit Terzi,  
Frédérique Romestant

*régie générale*

Laurent Brimant

*régie*

Bernard Thézan, Robin Camus

*Remerciements à*

Marie Fargeot et Viviane Guillotel

du 9 avril au  
19 mai 1996

mardi et jeudi à 19 h 30,

mercredi, vendredi et

samedi à 20 h 30,

dimanche à 16 h 30



# Le Précepteur

C'est un peu deux pièces en une. La première dit la nécessité d'abolir le préceptorat qui provoque le malheur des familles et traduit l'organisation archaïque de la société. La seconde relate le parcours d'un jeune homme - une sorte d'innocent - qui a le plus grand mal à s'habituer au jeu des grandes personnes car les grandes personnes ont la parole et la confisquent. Les enfants, eux, n'ont qu'à se taire. *Et ton fils, que veux-tu en faire, dis-moi donc ?* Les pères dans *Le Précepteur* ont de grands projets pour leurs enfants. Mais ces projets d'éducation sont abusifs, dévorants ou castrateurs. Ici, l'amour des pères se révèle singulièrement névrotique. Je me suis toujours attaché à mettre en scène des œuvres qui montrent les rapports conflictuels entre un personnage et la société dans laquelle il vit. Avec Lenz, j'ai eu le sentiment de découvrir l'origine d'une dramaturgie qui traiterait ce thème qui m'est cher. Ce qui frappe en effet dans *Le Précepteur*, c'est le décalage entre la convention de la comédie et la gravité de ce qui est raconté : la fracture entre les classes sociales, la difficulté à aimer, à exprimer son désir. Mais la forme surtout est remarquable : aucune unité de lieu et de temps, nous sommes dans un théâtre poétique.

Lenz passe souvent pour un précurseur de l'expressionnisme ; il est un ancêtre de Wedekind, de Horvath. Je veux montrer cette parenté. Lenz est aussi notre contemporain.

Sylvain Maurice

## Lenz : une œuvre en avance sur son temps

Lenz choisit Shakespeare comme modèle et refuse l'imitation de la dramaturgie classique française et la sacro-sainte règle de trois unités : *Trois unités, qu'est-ce que cela veut dire, chers amis ? N'est-ce pas une unité unique que nous cherchons dans tous les objets de la connaissance, et qui nous fournit le point de vue grâce auquel nous pouvons embrasser et dominer le tout ?* En cela il fait figure de fondateur de la dramaturgie moderne : son écriture se constitue de courtes séquences, elliptiques, un peu comme un scénario. Il plaide également pour un mélange des genres : *Nos auteurs de comédies doivent pratiquer un style comique et tragique à la fois, parce que le peuple, pour lequel ils écrivent, ou du moins*

*devraient écrire, est un incroyable mélange de culture et de grossièreté, de décence et de barbarie.*

Toutefois l'écrivain et l'individu singulier qu'était Lenz débordent le théoricien. *Le Précepteur*, en particulier, participe d'un théâtre autobiographique, très en avance sur son temps. Ce que Lenz met en scène, c'est sa propre situation sociale (en 1772 Lenz se voit contraint d'exercer le métier de précepteur), ses fantasmes, ses rêves et ses peurs.

Au-delà de sa propre condition matérielle et sociale, Lenz met en effet en jeu dans *le Précepteur* un désarroi personnel qui le conduira quelques années plus tard à la folie. En faisant subir au personnage de Laüffer - son double dans la pièce - le chemin de croix d'un fils de pasteur coincé par ses désirs - sentimentaux surtout - Lenz essaye de mettre des mots sur sa souffrance. L'attitude qu'il adopte au cours de la création dramatique procède de son état psychique. Le découpage abrupt et cinématographique de la pièce en séquences est le signe de la lutte douloureuse d'un garçon de vingt-trois ans.

S.M.

## Jakob Michael Lenz repères biographiques

Naissance en 1751 en Livonie d'un père pasteur. De 1768 à 1771, Lenz réside à Königsberg où au lieu d'étudier la théologie, il suit l'enseignement de Kant et traduit Shakespeare. C'est en Alsace qu'il écrit l'essentiel de son œuvre et noue avec Goethe une relation féconde et fatale. En quelques années (1771 - 1776), il accumule les écrits de toutes sortes, violents et désordonnés : des satires du monde littéraire, des romans laissés inachevés, des adaptations de Plaute, des essais théologiques et esthétiques, et surtout une dizaine de pièces, parmi lesquelles *Le Précepteur* (publié avec l'aide de Goethe, en même temps que les *Notes sur le Théâtre*), *Le Nouveau Menozza*, *Les Soldats*, *Les amis font le philosophe*. En 1776, il rejoint Goethe à la cour ducale de Weimar. Un an plus tard il en est chassé. Dès lors, il erre d'un lieu à l'autre. En proie à des accès de démence, il est recueilli, au début de l'année 1778, en Alsace par le pasteur Oberlin (c'est du récit d'Oberlin que Büchner tirera sa nouvelle *Lenz*, en 1835). Après avoir rejoint son père à Riga en 1779, Lenz gagne Saint-Petersbourg, puis Moscou. En 1781, il enseigne à Moscou : il y mourra, le 4 juin 1792, dans la rue, oublié de tous.

B. Dort - extrait de "J. Lenz"  
Dictionnaire Encyclopédique du Théâtre